

se serait fendu. La maçonnerie est faite avec le plus grand soin. On établissait l'aqueduc par une tranchée creusée dans la terre et très souvent dans le rocher, sur plus de deux mètres de largeur et trois à quatre mètres de hauteur, ce qui peut donner une idée de la grandeur de ces travaux. Un pied de terre environ recouvrait l'extrados de l'aqueduc et des regards fermés par des portes de fer, comme celui qui est figuré à la fig. 6, pl. 11, placés de distance en distance, permettaient aux ouvriers de visiter l'aqueduc et de le réparer. Ces aqueducs souterrains avaient le grand avantage de conserver à l'eau une température égale pendant toute l'année, la préservant, en hiver, d'un trop grand froid, et, en été, des chaleurs.

Nous avons laissé l'aqueduc souterrain à Lentilly. Du hameau de Lachaux, il venait sur la Tour-de-Salvagny en traversant un vallon sur un pont à Siphon dont les réservoirs de chasse et de fuite sont détruits, mais on trouve encore la place et les débris de ce dernier et des arcades qui étaient à la suite, à une petite distance de la route de Paris, en face de la borne kilométrique n° 17. Le vallon où passait le siphon n'a pas une grande profondeur, et ne peut être comparé à celui de l'aqueduc du Mont-d'Or à Ecully. Le pont qui venait après le réservoir de fuite devait avoir plus de deux cents mètres de longueur ; les débris forment un monticule couvert d'arbustes, parallèle à la grande route. D'après quelques pierres cassées que j'ai aperçues, je suppose que les piédroits des arcades étaient revêtues d'un parement réticulaire comme nous le trouverons à l'aqueduc du Gier. L'on aperçoit aussi beaucoup de fragments de grosses briques qui indiquent, qu'à de certaines hauteurs, des assises de ces mêmes briques devaient séparer la maçonnerie. Sous Auguste, l'emploi de la maçonnerie à parements réticulés était presque général. En dessous du pont, l'aqueduc entrait dans la terre, passait